

ROCK & FOLK



U2
Live!
in the USA

N° 297 - MAI 92 - 25 F - mensuel - BELGIQUE 189 FB - SUISSE 7,60 FS - CANADA \$ 7,25



1992 année
Lennox

DIRE STRAITS / BEASTIE BOYS / NICK CAVE
TONTON DAVID / PIL / CHARLELIE COUTURE

Après le retour de

Dave en Cowboy,

revoici Annie en

Diva. Spirituel,

non ? En tous cas,

exclusif.

**ANNIE
LENNOX**

Di

Apart ça, non, elle est toujours très belle. Et dès qu'elle pénètre dans la luxueuse suite de l'Hôtel Halcyon, à Londres, il se passe ce "quelque chose" d'in-définissable. Car, à la différence de Marilyn Monroe, qui pouvait faire son shopping dans New York, monter et descendre des taxis, arpenter Bloomingdale sans jamais recueillir le moindre coup de sifflet, bref, sans jamais être reconnue, sauf quand on la visait à travers l'œil d'une caméra — et là, c'était plus que tout — Annie Lennox, elle, est aussi belle à la ville qu'à travers l'objectif. Les années ont passé et nous nous étreignons longuement. Non que quoi que ce soit... Faut que je vous raconte : Annie Lennox était ma voisine. En plein Paris, un jour de 86 ou je ne sais quoi, alors qu'émergeant d'une nuit d'émeute vers les onze du mat', je pénétrais chez le marchand de journaux pour... La fille, là... Gasp ! C'était le sosie de celle des clips légendaires ! On aurait dit Annie Lennox, au cœur du cinquième arrondissement ! Ce jour-là, je retrouvais la mystérieuse inconnue chez le marchand de vin, chez le presseur-teinturier, et, avant la fin de la journée, je devais découvrir par une indiscretion du boulanger que la mystérieuse et mythique "femme fatale" du rock venait d'emménager... en face de chez moi. Nous avons passé de bons instants, elle m'a autorisé à filmer le tournage du clip "Beethoven", elle m'a accordé de mémorables interviews pour les "Enfants Du Rock". Un jour, elle m'a même présenté à Dave Stewart ! Et puis, j'ai démenagé. Elle aussi bougeait, quittant le cinquième arrondissement pour le sixième, puis pour Londres. Un jour, j'ai appris par un journal qu'elle vivait une grossesse difficile. Les médecins lui avaient suggéré un repos absolu, mais Annie a tout de même enregistré un duo avec Al Green, donné une mémorable performance pour Mandela dans le stade de Wembley et trouvé la force d'enregistrer un dernier album pour Eurythmics. En décembre 88, elle accouchait d'un bébé mort-né. Et Annie de disparaître de la surface de la planète pop. Eurythmics, néanmoins continuait à vendre des disques. Comme si les gens ne voulaient pas croire que ce duo qui avait tant fait pour réchauffer leurs radios dans les embouteillages des années quatre-vingts pouvait, comme le bébé, être mort. D'ailleurs, la sortie du "Greatest Hits", en novembre 91, a été l'un des événements discographiques de la fin d'année : deux millions débités en Grande-Bretagne (un record battu là-bas par le seul Freddie Mercury — et on sait dans quelles circonstances) ! Et des ventes fantastiques en France (plus de cinq cent mille !) et aux Etats-Unis... Bref, alors que le second album des Cowboys Spirituels (de Dave Stewart) glissait déjà dans l'oubli, Eurythmics refusait de mourir. Et Annie Lennox réussissait à accoucher d'une petite fille : Lola. Aujourd'hui, Annie a les cheveux châtain, sa couleur naturelle peut-être. Elle a maigri,

elle a cette classe fragile des héroïnes descendues de l'écran de l'inconscient collectif. On la voit, on la connaît. Et non, c'est à chaque regard une surprise, une douceur, un souffle d'infini, une brise... Le photographe installe tout son arsenal dans la suite pour une séance photo-marathon qui durera six heures. A chaque nouvelle installation de lumière, de décor, Annie me rejoint sur un canapé, dans un coin peu éclairé. Elle parle. Souvent, elle commente les clips de MTV, qui débite son bout-à-bout vidéo dans un coin de la pièce. Annie boit de l'eau minérale, je m'octroie un verre de Chardonnay, le photographe marche à la bière et son assistant à tout ce qu'il trouve dans le mini-bar.

Comment as-tu vécu la Guerre du Golfe ?
Oh, cette guerre ! Tu sais, nous avons des amis, des parents à Tel Aviv, et ils étaient pile sous la ligne des Scuds. On ne dormait plus mais, en même temps, c'était si irréal... J'étais là, avec mon tout petit bébé et personne ne comprenait rien à ce qui allait se passer ! Alors, au bout d'un moment, on continue à vivre, que veux-tu faire d'autre ? Et qu'est-ce que tu crois que les Kurdes faisaient sur leur montagne ? Ils continuaient leur vie, et on continue tous, et c'est tout ce qu'il y a à faire. Tu sais, si on se met à parler du monde, alors...

Plusieurs fois, devant une toile foncée, le photographe shoote Annie. Elle pose avec grâce, avec une espèce de sauvagerie, aussi. Au bout de vingt minutes, elle me rejoint et désigne la télé :

Le problème, c'est que la technique vidéo et la super-technologie des studios autorisent une énorme production de médiocrité, franchement. Alors, du coup, quand sort quelque chose de vraiment bien, tout le monde le sait. Regarde le clip qui passe, là, en ce moment. Il y a des lutteurs Sumo, des explosions, des filles en porte-jarretelles, des voitures qui s'emboutissent à cent vingt à l'heure et un Allemand qui chante les louanges du rock'n'roll. Imagerie ! Imagerie ! Ces gens-là se sont-ils seulement demandé ce que ce fratras voulait dire ? Non, ils emplent les images. Mais qu'est-ce que ça apporte de nouveau ? Tu tapes du pied, toi, peut-être ? Pas vraiment...

Bon, je ne dis pas que ce groupe n'a pas le droit d'exister, je demande pourquoi on ne voit plus qu'une énorme majorité de choses sans intérêt, comme celle-là ! Alors, bien sûr, dès que quelqu'un se met à dire quelque chose, c'est le choc ! Bon sang (elle claque des doigts), un message arrive à mon cerveau... L'industrie musicale, ces jours-ci, usine de copies conformes de ce qu'elle pense être vendeur... Même dans ma situation, qui est quand même celle d'une artiste établie, tu serais stupéfait des combats que je dois mener quotidiennement ! Ils veulent tout changer tout le temps...

Comment ça ?

Tiens, hier, la vidéo de "Why" arrive aux Etats-Unis. C'est un clip dans lequel, tout à fait volontairement, je ne fais pas semblant

de chanter, sauf dans un dernier sursaut, tout à la fin. Pourquoi ? Parce que nous l'avons voulu comme ça ! La maison de disques américaine décrie : "Nous adorons la vidéo, fantastique. Peut-elle juste la refaire en faisant semblant de chanter tout du long ?"

Bon, ça n'a l'air de rien, mais moi je sais pourquoi je ne fais pas ce play-back ! C'est volontaire ! Et, eux, ils veulent un bidule bien conventionnel... Si j'étais le genre de fille à écouter leurs suggestions, je suppose que je perdrais toute personnalité, que je deviendrais bien fade, bien médiocre, bien normale ! Ce métier est un combat constant !

Tu vas avoir du mal... C'est un peu un combat perdu...

Dès le premier clip d'Eurythmics, "Sweet Dreams", tu te souviens, j'étais en costume masculin trois-pièces, ça a créé une controverse... "Pourquoi elle fait ça ? Elle essaie de choquer ?"

Oui, au fait, tu voulais provoquer ?

Du tout ! Je voulais être moi et pas une petite chanteuse prévisible. Et la maison de disques et la presse se sont mis à vendre le groupe comme un machin brise-tabous, changement de sexe, etc. Ce qui était à prévoir, d'une certaine façon.

Tu ne te le reproches pas, quand même ?

J'aurais dû m'en douter, être plus fine, prévoir ce qui arriverait.

Que faire alors ?

Eh bien, chaque fois que ce genre de choses arrive, tu casses tout, tu fonces ailleurs et tu fais autre chose.

Ça doit être épuisant !

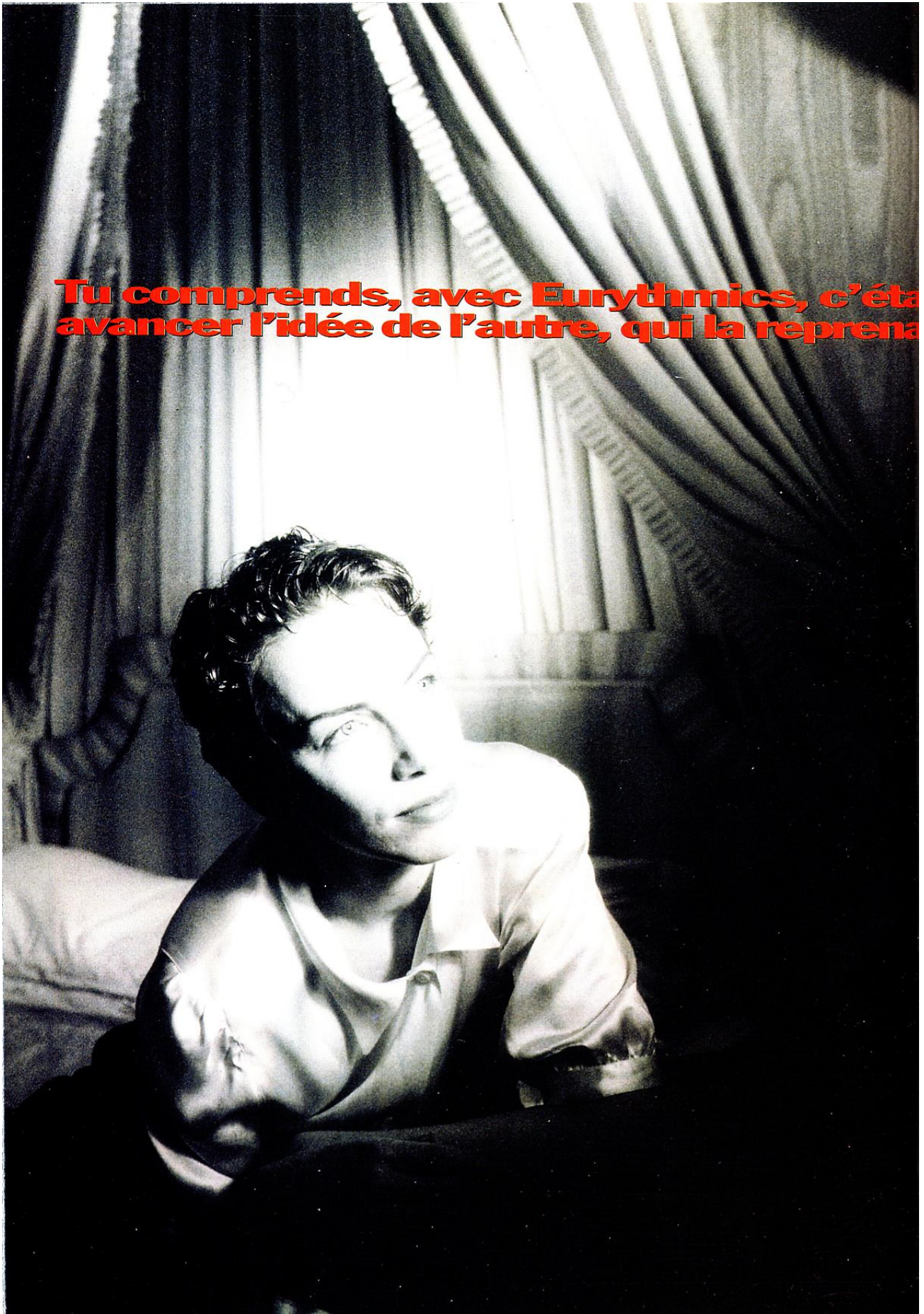
Moins que les séances photo...

Le rock, c'est un monde d'hommes, non ?
Mais ça me va très bien, car j'adore le monde masculin. J'adore leur camaraderie, leur sens de l'humour. Parfois j'aimerais, non pas être un homme, mais l'un des copains de la bande. Les copains, c'est merveilleux... Ils font des choses... Tu sais : "Machin était bourré et il a fait ceci et cela" et tout le monde approuve, "Oh ! oh ! oh ! Génial, Machin !" Si une femme en fait autant, tout de suite, elle, c'est une salope, une pute, une traînée !

En pleine séance photo, Annie découvre que nous n'avons pas encore vu son nouveau clip, qui a été tourné à Venise par la fidèle réalisatrice Sophie Muller (vétérane des meilleurs vidéos d'Eurythmics). Des retrouvailles fertiles, puisqu'en six jours de tournage, Annie et Sophie ont réussi à illustrer sept chansons et à produire un long-form (comme disait le latin) de vingt minutes ! L'attachée de presse anglaise (qui mangeait un sandwich) est dûment priée de faire quérir la cassette chez BMG. Un groom vient installer un magnétoscope dans la chambre, et nous ouvrons une autre bouteille d'eau minérale.

Gaussian arrête les photos moins d'un quart d'heure plus tard : *Il faut que nous changions les lumières... Annie s'esclaffe : Ouïii ! Et moi, je parle avec Philippe !* Je rebranche le magnéto et, très en verve, la diva plonge dessus.

**Tu comprends, avec Eurythmics, c'était
avancer l'idée de l'autre, qui la reprenait**



Pour faire ce métier, tu dois en permanence réviser ta position par rapport au passé, par rapport à ce que tu es en toi, par rapport à ton image. Moi, par exemple, je ne me ferai jamais sponsoriser par Pepsi-Cola ! Ce serait une honte. C'est peut-être le genre de choses que peut se permettre Tina Turner. Moi, ce serait une erreur totale. Qu'a d'ailleurs commise David Bowie ! Il n'aurait jamais dû faire ça ! Comment a-t-il pu ? Car, en faisant ça, il a perdu ce que tout le monde aimait en lui, ce mystère inapprochable :

C'était là, la musique tenait debout toute seule, les gens se souvenaient et maintenant je sors mon album solo, et les gens se souviennent de moi, pas besoin de leur faire un curriculum vitae... Tout s'est passé gentiment, d'une façon très civile...

Dave a produit une série télé aux Etats-Unis, on voyait Eurythmics en pleine bagarre dans une chambre de motel. Vous vous hurliez l'un après l'autre, la télé passait par la fenêtre... Je ne sais pas, j'avais trouvé ça pas très nécessaire, comme séquence...

tré un jeune type qui m'a enseigné l'art de la programmation. Il venait avec son ordinateur, je lui disais mes idées, il mettait ça sur DAT, il ajoutait des idées... On est arrivé à un ensemble de démos que j'ai présentées à Steve Lipson. Il finissait la production du Simple Minds. Steve est venu écouter chez moi, il a dit : "Mouh, on pourrait essayer..." Le bébé avait quatre mois, il est venu installer du matériel dans mon grenier, tout ça très pro, avec son ingénieur du son. Et on a commencé à enregistrer quatre mois durant,

Et un ping-pong créatif, chacun faisant t, l'avançait, puis la repassait à l'autre.

"On n'achète pas Bowie... Bowie est unique..." En faisant ça, c'est devenu : "Oh, Pepsi s'est payé Bowie." Fin de sa carrière. Dommage irrémédiable. Il faut être prudent, Philippe, prudent.

Toi, en ce moment, tu as un manager ?

Je fais confiance à une personne qu'on pourrait appeler comme ça, oui, quelqu'un avec qui je parle. J'écoute ses points de vue sur le marché, parce que je ne suis pas underground ou avant-garde et j'écoute ses analyses, mais il faut que je sois intelligente... Je n'ai aucune envie de répondre à votre attente ! Personnellement, je veux faire de la musique pour le plus grand nombre. Mais sans faire de gros compromis imbéciles.

Tu fais des erreurs, parfois ?

Oui, certes, je regrette. "Oh, j'aurais jamais dû faire ça ! Je n'aurais pas dû parler à ce reporter. J'aurais dû refuser ces photos..." Pourquoi Eurythmics a-t-il duré aussi longtemps ? Parce que, dans le groupe, il y en avait un qui refusait sans cesse. Un qui ne voulait pas. Un groupe de rock est sans cesse sollicité : "Faites ceci, cela..." Si tu vas trop loin, si tu fais tout ce que la maison de disques te demande, tu es bouffé tout cru. Eux, ils font leurs études de marché, ils te vendent ! Et, sans cesse, ils t'appellent : "Pourriez-vous ?..."

En même temps, tu ne peux pas tout refuser ? Non, parce qu'à ce moment-là, ils te mettent au placard. Déjà, tu es une femme, mais alors en plus, on te colle l'étiquette : "Tu es difficile". Non, ne ris pas ! Alors, il faut jouer avec eux... Par exemple, j'ai découvert que j'avais cette réputation d'être "difficile". Et ça, c'est intéressant. Je suis toujours venue à l'heure, j'ai accepté les interviews, on m'a demandé des choses que j'ai faites... Et moi, je suis "difficile" ? Qui est "difficile" dans ce métier ? Les femmes. C'est un mot qu'on ne semble employer que pour les chanteuses. Un chanteur a le droit de tout annuler : "Il a la gueule de bois, il a fini à l'aube..."

Cela dit, vu le nombre de disques que tu as vendus à Noël, ils doivent t'aimer très-beaucoup-énormément, non ?

Ce "Greatest Hits" est tombé pile. Quand Eurythmics s'est arrêté, nous avons disparu, puis le "Greatest Hits" est sorti et je n'ai pas donné une seule interview à son propos.

Je n'avais accepté de tourner ça que pour lui faire plaisir et je crois que lui pensait que les gens trouveraient ça drôle... Notre relation était extraordinairement tendue. Certes, nous n'en sommes jamais venus aux mains, mais mentalement, ouh ! A un moment, ça allait devenir tellement noir, méchant et vicieux, il valait mieux arrêter.

Cela dit, vous avez été très classe, pas de déclarations fracassantes dans les journaux, pas de linge sale...

Mais moi, je ne souhaite que du bien à Dave ! Et je t'assure qu'il ne me veut que du bien, mais il fallait récupérer nos libertés ! Si tu forces deux personnes à vivre ensemble alors qu'ils n'en ont pas envie, ça va virer à la destruction. On a arrêté juste avant la destruction finale. Voilà.

Bon, donc on ne l'aura jamais, notre coffret live d'Eurythmics...

Oh, je suppose effectivement qu'il y a des centaines d'heures de bandes qui dorment quelque part et je pourrais te dire que ça ne m'intéresse pas, mais ça ne serait pas vrai. On a eu des moments merveilleux sur scène. En fait, les meilleurs moments d'Eurythmics ont eu lieu sur scène ! Bien plus qu'en studio... Mon mari a vu bien des concerts, lui me dit que c'était prodigieux. En fait, on a eu cette image d'un groupe techno, mais ceux qui ont pris la peine d'aller à nos concerts ont découvert tout autre chose !

Ça a fini où, quand et comment, Eurythmics ? Il y a un an et demi, à Rio de Janeiro. Eurythmics a joué au Festival, et ce fut un concert fabuleux, devant une foule gigantesque et c'était le point final, la clôture.

"L'autre" était au courant que c'était fini ? Je crois que "l'autre", comme tu dis, pensait la même chose que moi. Et qu'il avait planifié la suite de ses aventures longtemps avant ce concert. Tout un tas de projets... Dave est le genre de type qui a de nouvelles idées dès le réveil, chaque jour. Moi, c'était : "Bon, c'est fini, et après je ne sais pas". En fait, ma priorité était de faire un bébé. Et, par chance, je me suis retrouvée enceinte quelques mois plus tard. Et là, d'une façon très, très sporadique, j'ai commencé à assembler lentement, très lentement, des bribes d'idées. Moi, je n'avais jamais travaillé avec quelqu'un d'autre que Dave ! J'ai rencon-

tré jusqu'à ce que les voisins se plaignent du bruit. En septembre, on est partis travailler en studio. On a fini les overdubs, on a mixé... "Diva" s'est fait en huit mois.

Durant l'enregistrement, a-t-on vu surgir une nouvelle Annie Lennox ?

J'avais cette image de moi dans ma tête : "Annie Lennox est difficile et compliquée. Dave me connaît tellement, lui seul peut travailler avec moi". Et j'ai découvert que non, je pouvais travailler avec d'autres gens ! Et Steve Lipson a tout compris... Il apportait des suggestions, je lui disais : "Ecrivons ensemble". Il n'a jamais voulu. "Je suis le producteur, tu dois écrire seule..."

Tu avais peur ?

A chaque chanson, je disais à Steve : "On n'y arrivera jamais. C'est désespérant, je sais pas, je peux pas..." Tu comprends, avec Eurythmics, il y avait ce ping-pong créatif, chacun faisant avancer l'idée de l'autre, qui la reprenait, l'avançait, puis la repassait à l'autre. Et Steve, très calme, me disait : "Bon, assieds-toi, écris... Recommence. C'est ton job..." J'ai avancé et certaines barrières se sont abattues. Waow, ça y est, j'avais trouvé ! Quelle sensation !

Pour le clip de "Why" comme pour le long-form, tu as travaillé avec Sophie Muller. Pourtant ton mari est réalisateur, pourquoi ne réalise-t-il pas tes clips ?

Non, non, non ! Primo, il fait des documentaires et secundo, jamais je ne travaillerais avec lui sur une vidéo (rires). Ce serait un cas de divorce... Je ne veux pas être autre chose que, euh, sa muse !

Tu vas, paraît-il, confier un clip à Mondino ? Je lui ai montré le long-form de vingt minutes et il était comme un fou. Il m'a dit : "Mais qu'est-ce que je peux faire de mieux que ça ?"

C'est tout lui, ça !

Oui, bon... On verra. Mondino, on ne sait jamais s'il plaisante ou s'il est sérieux, mais pour moi, oui, c'est avec lui que je veux travailler. J'aime sa fantasmagorie visuelle... L'autre soir, je regardais la compilation vidéo du "Greatest Hits". Certaines sont absolument sans équivalent.

Oui, enfin, ça couvre dix ans, et personnellement, quand je me remémore les conditions dans lesquelles ces clips ont été tour-

nés, au milieu de concerts, de remixages, de batailles, de crises morales et nerveuses, je considère que c'est un miracle. C'est la vérité. En fait, le miracle c'est qu'Eurythmics ait duré plus d'une semaine. La relation entre Dave et moi était devenue à couper au couteau. Je ne dis là rien qu'il ne pense, voire qu'il n'ait déjà dit à des journalistes, hein ? Nous en avons bavé ! Nous étions un couple, au départ. Ensuite, nous nous sommes séparés, mais nous avons continué à travailler ensemble.

Pourquoi, au fait ?

Je me disais : "Je vais les dominer, je ne serai pas la fille passive."

Parce qu'on savait que nous avions créé quelque chose d'immense, quelque chose de musical, quelque chose qui dépassait nos petits horizons personnels. On a travaillé, travaillé, travaillé et Eurythmics est devenu un monstre. Et, à la fois, ça te plaît d'être un morceau du monstre, mais quelle souffrance... Et puis, tu sais, à la fin du voyage, eh bien, c'était juste de la pop-music !

Avant de venir, je passe au Megastore et qu'est-ce que je vois ? Un livre de trois cent quatre-vingts pages, une biographie non autorisée d'Annie Lennox ? C'est quoi, cette chose ?

Oh ! Dis-moi, toi, ce que c'est ! Ça a été une surprise pour moi ! Bon, les gens qui ont sorti ce machin sont des éditeurs. Ils ont fait leur petite étude de marché, "Qu'est-ce qui vend ces jours-ci ?" — et bien sûr, mon nom sort du chapeau. Mais moi, je ne voulais rien avoir à faire avec ce livre. D'abord une bio un peu sérieuse, ça se fait quand la personne a quatre-vingts ans ! Ensuite, par pitié, choisissez des gens importants ! Merde ! Je ne voulais rien avoir à faire avec ça ! Certes, la fille qui s'est attelée à la tâche a fait du bon boulot, elle a fait ses devoirs, elle a fouiné et fouiné. Et elle a fait son livre sans jamais me rencontrer, sans que je lui accorde la moindre entrevue. J'ai lu le bouquin, et franchement, c'est "Spinal Tap" (rires) ! En fait, je comprends. Si je relisais là, demain, tous les articles, les potins, les ragots écrits sur moi, je pense que j'irais directement me suicider ! Mais qu'est-ce que c'est que cette fiction ? Bonne chance à l'auteur, mais vous, les lecteurs, n'achetez pas ce bouquin chiant !

Oui, mais enfin, Annie, tu es une pop-star, bordel !

Oui, et le seul truc intéressant, c'est mon travail musical. Le reste, c'est privé.

Vieux refrain ! Tu peux faire mieux que ça, non ?

Je sais, on dit tous ça. Non, mais, sans blague, je vois ces types qui m'interviewent, et leur grande question reste : "Madame Lennox, quelle est la couleur de votre bidet ?" C'est vrai. Et je ne répondrai pas...

Allez, Annie, quelle est la couleur de ton bidet ? Allez ! Allez !

Mais j'en ai pas, moi, de bidet (crise de rires) !



Non, soit tu joues ce jeu de la gloire jusqu'au bout, tu les invites dans ta maison, tu leurs montres ton chien, ton môme et ta jolie petite famille en train de bruncher le dimanche matin, soit tu fais ce que je fais : tu gardes de la distance, et parfois, bien sûr, quand c'est nécessaire, tu parles de toi. Et de moi, je t'en parlerai tant que tu veux ! Tu dormirais au fond de ce canapé, que je serais toujours en train de te parler de moi. Pourquoi ce disque solo, au fond ? Parce que je suis une musicienne et qu'il faut que je fasse de la musique. Je peux faire quoi,

"Tiens, elle fait le concert en soutien-gorge, elle se prend pour Sam Fox !" C'est tout l'ennui de la provocation, ça. Ça ne marche pas à tous les coups ! Qu'est-ce que tu écoutes, en ce moment ? Je dois dire que peu de choses m'inspirent... J'écoute Van Morrison, oui, lui m'inspire. J'écoute Chrissie Hynde. Elle dit les choses d'une façon tellement spéciale. Je cherche... J'écoute les premiers Bowie, les premiers Stones, les Staple Singers. J'écoute ce qui me soulève l'âme ! La musique est invisible, la musique est spectaculaire, elle est en toi.

du thé, car les protagonistes semblent épuisés dans ce grand hôtel où les heures s'égrènent petit à petit, derrière les lourds rideaux tirés. Quand Annie revient s'asseoir à côté de moi, la télévision diffuse le premier clip de Nirvana, "Smells Like Teen Spirit". Ouais ! Ouais ! Superbe ! Je trouve ça parfait ! Ils ont une façon de démolir les choses qui n'est pas cruche, on sent qu'ils accomplissent cet acte au nom d'un sentiment général ! Mais comment vont-ils pouvoir faire un second album ? Comment ? A moins qu'ils ne brûlent l'argent...

r. Je serai en soutien-gorge, mais e serai forte en soutien-gorge."

sinon ? Serveuse ? ... Archéologue, ça me plairait bien. Mais comme ça, du jour au lendemain... A part ça, tout va bien, j'ai tout l'argent qu'il me faut, merci. Je l'ai pas fait pour aider ma maison de disques. Non, c'est pour moi. Et si d'autres gens aiment, superbe ! C'est un peu ton premier album, non ? Exact. Ça n'a rien à voir avec Eurythmics. C'est moi. Et si, un jour, j'ai envie d'arrêter, j'arrêterai. Et j'ai pas besoin d'aller faire tous les talk-shows pour briller le soir à la télé. Tu as remarqué qu'il n'y a plus d'émissions de rock à la télé ? Ici, on voit "Rapido", qui est un tout petit peu intelligent et tout le reste est merdique. Bon, si je prends le risque de tout refuser, "Je fais rien", le disque va mourir... D'un autre côté, faire des émissions débiles les unes après les autres ? C'est compliqué...

Ou alors tu fais comme Madonna, qui choque le bourgeois à chaque fois...

Mmm, elle joue le jeu du Diable, Madonna, et, à ce jeu faustien, je crois qu'il y a un énorme prix à payer. Elle ne semble pas s'en rendre compte pour l'instant, mais qu'est-ce que c'est que cette vie qu'elle a ?

Tu pourrais faire ce qu'elle fait ?

Non. En aucune façon. Quoi que, à une époque, si j'avais écouté Dave... (rires)

Attends... Je me souviens de ce concert à Bercy, tu avais arraché ton chemisier et terminé en soutien-gorge rouge, très beau d'ailleurs. C'est pas Dave qui t'avait forcée, là ? Typique ! Je n'essayais pas de jouer les Samantha Fox. Comment le pourrais-je d'ailleurs, j'ai trouvé ça dingue, moi aussi. Soudain, je me suis vue sur cette scène, en soutien-gorge, et je me voyais, moi, comme si j'étais au fond de la salle et je me disais : "Non, c'est pas possible, elle fait pas ça !" Rock'n'roll !

J'attaquais le mythe. Je voulais de l'oxygène. En fait, ce soir-là, je disais aux Parisiens : "Je fais ce que je veux et si je veux donner ce concert en soutien-gorge, je le donnerai". Mais, en même temps, je me disais : "Je vais les dominer. Je serai en soutien-gorge, mais je ne serai pas la fille passive. Je serai forte en soutien-gorge. Regardez-moi, je ne suis pas passive. Eh toi, tu veux me regarder ? Mame-moi !" L'ennui, c'est que les gens se disent :

Et en studio, tu essayes d'être mystique, quelqu'un qui va à son tour soulever les gens, et tout autour, c'est le cirque ! C'est le règne du minable !

Deux choses m'ont frappé à l'écoute de ton album solo : l'absence de guitares et l'impression que chaque chanson a été enregistrée d'une traite, en une seule prise...

Ah, mais il y aurait eu plus de guitares "si on m'avait laissée faire" (ton grandiloquent, rires)... Et oui, je chante les chansons d'une prise. Je chante comme ça, oui. Pour bien chanter une chanson, tu dois la chanter du début à la fin. Oui, moi, je chante comme ça... Incroyable !

Les gens font des hits à formule, alors ils chantent un bout de phrase, font des re-re, je veux dire, à l'arrivée, ils ne disent absolument rien ! Moi, je transmets une émotion.

C'est un peu pervers, d'appeler ce disque "Diva" ?

On peut le dire ! Pour moi, l'idée de la diva, c'est la chanteuse solitaire. Et puis aussi, j'ai vécu cette vie de diva, cette dame qu'on sort d'une cage, qu'on exhibe sur scène et qu'on remet dans sa boîte, et en route ! J'essaie de dire : "Je n'en suis pas une. Il y a autre chose. La personne réelle est autre chose".

Ce qui est drôle aussi, c'est que les gens de la mode, de la couture te révèrent, tu es leur star fétiche. Et toi, tu t'es toujours tenue aussi loin que possible de leur monde, non ?

Oh, l'autre jour, j'étais à Paris, j'ai fait les boutiques. C'est ce qu'on fait dans ces cas-là, non ? Et je regardais les vêtements, et tous ces gens me suivaient pas à pas. Et moi, je les observais du coin de l'œil et je me disais : "Dans quel monde vivent-ils ? Qu'est-ce que c'est que ce piège où ils se complaisent ? Ce vide..." Je n'ai jamais appartenu à ce monde. Ni à celui du rock. Ni à aucun autre... Annie Lennox objet sexuel ?

Après des années à avoir essayé d'être, disons... un fantôme masculin, j'ai découvert que ce n'était pas nécessaire. J'espère que ma fille aura une plus haute idée de sa valeur que ça !

Les photos continuent. Un coursier apporte la vidéo, que tout le monde regarde respectueusement, sauf Annie qui, allongée sur le lit, la regarde attentivement. Un groom apporte

Oui... Sexe, drogues...

Voilà ! Exactement ! Des limousines dans la piscine, c'est mon conseil de carrière pour eux ! Je pourrais ouvrir un bureau : "Service des rock-stars carbonisées, appelez Annie Lennox, numéro vert !"

En te voyant regarder Nirvana, j'ai eu la sensation que d'ici pas longtemps, on allait revoir Annie Lennox sur scène ?

Bien sûr, une fois que tout est dit, que tout est assumé, que le disque est pressé, bien sûr, tu peux faire des clips, mais au fond de toi, tu sais qu'il faut faire de la scène...

Pas comme Nico, hein ?

Toute seule avec un harmonium ? Très peu pour moi ! Non, non, non, un orchestre de trente-cinq musiciens. Ah ! ah ! ah ! J'ai même pas encore pensé à ça... Un groupe ? Il va falloir songer à ça, oui...

Il est tard. Le fidèle Claude shoote ses dernières photos dans l'embrasement d'une porte. La suite numéro 31, elle, est ruinée. Au milieu des assiettes vides, reliefs de sandwiches, bouteilles d'eau et de bière éparpillées, téléphones disjoints, tableaux décrochés des murs, abat-jours cabossés, vêtements oubliés... Comme disait Zappa, "cette chambre a eu son compte !". Annie pose pour les trois derniers instantanés (Claude, je t'en donne encore trois et après, bye, ciao, fini, comprends ? Et le Gassian : Oh allez, quatre ! Quatre !), sublime dans la lumière rasante, lunettes noires... Et elle se tourne à la demande de Gassian, pour mieux prendre la lumière, me voit, me fait signe. Magnéto en main, j'approche :

Tu sais c'est si super d'être toute seule, soudain... J'ai l'impression de voyager léger. J'ai laissé tout derrière. Je voyage sans valises, juste avec mon sac. Et ça semblait impossible. Mais non, c'est possible !

Et puis tu arrêtes de t'inquiéter de ce que "l'autre" va dire, non ? Tu respire ?

Oui, encore que pour être exact, à mon avis, "l'autre" aussi doit être quelque peu soulagé ! Soudain, tout est redevenu économique et élégant. Je crois que j'aime ça, ma solitude. C'est tout ce que j'avais à te dire, tu peux arrêter le magnéto maintenant.

Et, sur le moment, il n'y avait rien d'autre à faire.

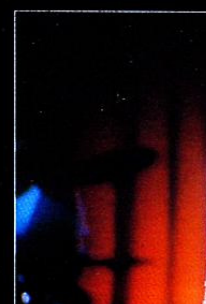
★
PHILIPPE MANGÉVRE



I Need A Man



You Have Placed A Chill In My Heart



Don't Ask Me Why



Beethoven



Missionary Man



It's Alright



Julia



Here Comes The Rain Again



Who's That Girl

Entre Annie et moi, il y a un problème. Elle à quatre en toute schizophrénie, Annie, L l'appartement est grand. Mais, faut une li sexe, je veux dire qu'Annie est indétermin sait plus avec qui on partage sa mousse à l'été, lorsqu'elle bronze, c'est Grace Jone jamais si c'est elle, on la quitte rousse, o verte luxuriante, Annie change de couleur biller, on met un jean, elle est en strass, e ge, on se fait beau, elle se néglige, on est pantalon ! Et puis, avec Annie, Lennox et quelle sera la température, polaire (pas c torride (I-Need-A-Man-It's-Alright-Baby's- deux (quatre, six, huit ?) attendra l'enfant carrières solo, dont l'une sous le nom de



King & Queen Of America

King & Queen Of America

est trop nombreuse. Et je ne suis que deux. Je veux dire qu'on peut vivre

nox, Phil Ox et moi, j'adore la société, l'homme est un animal grégaire,

ite à tout. Avec Annie, y'a pas de limites. Déjà, il y avait ce problème de

e, charmante, mais indéterminée. C'est troublant, tout de même. On ne

aser, on ne sait plus si elle va se remaquiller aux ladies ou aux gents. Et

ou Carl Lewis ? Puis, cette obsession sur la coiffure, de dos, on ne sait

la retrouve blonde, elle était brunnette ras des pâquerettes, elle revient

plus vite que Madonna, c'est dire. Enfin, on sait jamais comment s'ha-

n met le smoking, elle met le cuir, on met le perfecto, elle fait le ména-

crado, c'est Marylin, on se choisit une, euh, robe, c'est elle qui porte le

es sœurs, c'est comme vivre avec un thermostat fou, on se sait jamais

e soir, chéri, j'ai une migraine et je te casse la gueule si tu mouffes) ou

(Coming-Back-Sexcrime-Miracle-Of-Love-Sweet-Dreams). Et qui de nous

? Enfin, on se serait fait à tout, Phil Ox et moi, mais qu'elle fasse deux

ave Stewart, non. Faut pas pousser le Ninja dans les orties. P.O.



Love Is A Stranger

Sweet Dreams

PHOTOS: GASSIAN